

Le Manganèse, connu sous forme de minéral oxyde dès la Préhistoire comme colorant noir intense, fut utilisé aux époques historiques comme blanchissant des pâtes de verre plus ou moins jaunâtres, en raison de la couleur violette de ses composés : Théophraste en fait état au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., Pline l'ancien au I<sup>er</sup> siècle, sous le nom de *Magnesium* originaire de la petite cité de Magnésie en Thessalie. Devenu « Manganèse » en italien le terme est resté pour désigner le minéral de Manganèse, connu aussi au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'appellation de « Magnésie noire », de « savon des verriers » ou plus vulgairement de « pierre noire ».

Le naturaliste Louis de Buffon cite vers 1780 le gisement de Romanèche « très abondant et en pleine exploitation » - on peut penser à un débouché vers la verrerie royale du Château de la Reine au Creusot -. Il expérimente « la » manganèse, après M. de la Pérouse : en calcinant dans un creuset le minéral pulvérisé avec un peu de charbon de bois, il obtient des « verres » (laitiers communs dans la fonte des minerais) et, au fond « un petit bouton ou globe métallique » c'est ainsi que le métal apparaît, considéré jusque là comme du fer, désormais reconnu sous le nom de Manganèse. Il faudra donc

## NOTES BRÈVES SUR L'EXPLOITATION DU GISEMENT DE MANGANÈSE DE ROMANÈCHE-THORINS,

Jean-Baptiste Dumas

créer un nouveau terme pour désigner les minerais d'origine : Psilomélanes (féminin jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle : A. Lacroix 1910, masculin aujourd'hui : H. Chaumeton 1987), Pyrolusite, Braunitz, Wad... au fur et à mesure des découvertes.

La dureté du minéral compact de Romanèche lui fait préférer par Descroizilles en 1802 le minéral pulvérulent des Deux-Points (Zwei Brücke, Sarre) cependant que les besoins de l'industrie naissante issue du mercantilisme de Colbert, de l'Alchimie évolutive de Lavoisier, des vues napoléoniennes en contre-coup du Blocus Continental, vont conduire à l'exploitation des ressources locales. Le « Berthollet » obtenu par l'action de l'acide muriatique (chlorhydrique) sur le minéral est un blanchissant énergétique devenu indispensable aux fabricants de toile : c'est notre eau de javel actuelle, et les utilisations de ce même minéral vont se multiplier au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est seulement au milieu du siècle que l'industrie triomphante va exiger une exploitation intense du gisement.

C'est par le hasard d'un héritage qu'un personnage étrangement malhabile - et malchanceux - Benoît Racllet, chassé de Roanne pour délit d'opinion, va se trouver aux prises avec un gisement en grande partie insoupçonné, tout au moins en ce qui concerne le sous-sol. Jusqu'en 1810, l'exploitation des ressources minières n'était pas contingentée d'une manière rigoureuse : elle était soumise aux coutumes



Le puits des Verchères "protégé"